

BULLETIN

—Intéressante réunion du comité de la charte et discussion sur les exemptions de taxe.

A PARIS

Le télégramme de Dreyfus annonce à sa femme qu'il

EST EN BONNE SANTE

Une interpellation à la chambre au sujet du procès Picquart

Paris, 28 — Mme Dreyfus, femme de l'ex-captaine Dreyfus, aujourd'hui prisonnière à l'île du Diabie, a reçu, avec l'autorisation des autorités de la dépeche suivante lancée par son mari.

Paris, 28 — Une foule considérable se pressait aujourd'hui à la Chambre des députés, pour entendre l'interpellation au sujet du procès Picquart.

Le président de la chambre, M. Paul Deschanel, annonce qu'il a reçu une demande d'interpellation le gouvernement au sujet du procès fait au colonel Picquart.

Le premier ministre Dupuy propose la discussion immédiate.

M. Fournière, député socialiste, demande un délai d'une heure et demie pour permettre aux députés républicains de s'entendre avec leurs collègues du sénat pour l'adoption d'une politique commune.

La chambre repousse la motion Fournière par 252 voix contre 214. M. Bos, député radical, ouvre ensuite le feu.

Ces paroles soulevèrent des protestations.

M. Bos fait ensuite l'historique de la persécution Picquart, rappelle l'exil de l'ex-lieutenant-colonel à Tunis et demande à M. de Freycinet pourquoi il a permis la convocation d'un conseil de guerre pour le 12 décembre.

Le député accuse le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, d'avoir permis la révision du procès et d'avoir mangé sa parole.

Cette accusation provoque de nouvelles protestations.

M. Bos termine en insistant sur l'obligation pour le gouvernement de renvoyer le procès Picquart, accusés militaires, à son avocat, pour sa défense, jusqu'après la décision de la cour de Cassation.

Cette conclusion provoque de nombreux applaudissements.

M. Millerand, député radical-socialiste, parle dans le même sens.

Il est absolument nécessaire de reculer la date du procès Picquart, pour éviter les contradictions scandaleuses qui se produiraient entre le verdict du Conseil de guerre et le jugement de la Cour de Cassation.

Le président de la Chambre est obligé d'intervenir fréquemment pour rétablir l'ordre et faire cesser les interpellations qui se croisent sans relâche d'un côté de la Chambre à l'autre.

M. Poincaré, député républicain et ancien ministre, prononce ensuite un discours très court.

Il n'est pas nécessaire, dit-il, de confondre l'armée avec quelques rares imprudents.

Les membres du Conseil de guerre sont au dessus de tout soupçon, mais les poursuites contre l'ex-lieutenant-colonel Picquart ont une valeur toute particulière de vengeance.

La séquestration préventive du colonel Picquart est sans précédent.

Les coupables jouissent d'une scandaleuse impunité.

Il y a d'autres faussaires que Picquart qui devraient être poursuivis.

Ces injustices finiront par exaspérer la nation.

M. Poincaré, qui était ministre de 1893 à 1895, fait sensation en ajoutant:

Nous avons été attaqués pour les poursuites intentées contre Dreyfus en 1894, mais je n'ai connu l'affaire Dreyfus que par les journaux.

Cette affirmation est saluée par les sarcasmes des républicains indignés et par les applaudissements étouffés des dreyfusards.

M. Barthou qui, lui aussi, était ministre en 1894, s'écrit:

Je suis prêt à endosser la déclaration de M. Poincaré, qui est exacte.

Les exclamations: Absurde! Inconcevable! s'entrechoquent.

M. Poincaré continue:

La seule preuve de la culpabilité de Dreyfus, en 1894, était le fameux bordereau.

Comment le savez-vous? Interroge un député anti-révisionniste, puisque les journaux vous ont seuls fait connaître l'affaire Dreyfus?

Aucun ministre, reprend M. Poincaré, ni le président du conseil, ni le ministre de la guerre, n'ont eu connaissance des prétendus aveux de Dreyfus au capitaine Lebrun-Renaud.

M. Cavagnac, ancien ministre de la guerre, déclare, que le général Mercier, ministre de la guerre au moment du procès Dreyfus, s'est procuré ces aveux.

M. Poincaré affirme, que quand il a été interrogé par le président du conseil, le capitaine Lebrun-Renaud n'a pas soufflé mot de ces prétendus aveux de Dreyfus.

Ces paroles de M. Poincaré sont saluées par les applaudissements des dreyfusards.

M. Cavagnac essaie de parler, mais sa voix est étouffée.

Quelques députés crient: "Écoutez le chef des faussaires."

M. Poincaré termine en disant: "Le silence a pesé lourdement sur moi, et je suis heureux aujourd'hui d'avoir l'occasion de dire ce que je savais de cette affaire."

Paris, 28 — Les Dreyfusards font grand cas de la dépeche suivante.

Berlin, 28 — Soupant avec l'empereur Guillaume à Potsdam, dimanche soir, le colonel Schwartzkoppen a fait à son impérial amphitryon le récit de l'affaire Dreyfus.

LA TEMPETE

Les dépêches annoncent son passage désastreux

LA PAIX

L'ESPAGNE SE SOUMET

Paris, 28 — L'Espagne a accepté les 220,000,000 offerts par les Etats-Unis pour les Philippines.

Elle a consenti à abandonner sans conditions Cuba, Porto-Rico, Guam et les Philippines.

Le document ne contient que 300 mots.

Il dit: Après avoir pris connaissance des dernières propositions des Etats-Unis, les commissaires espagnols ont essayé de leur donner la réponse la plus équitable possible mais ils ne voulaient pas forcer leur gouvernement à les accepter.

L'Espagne repousse les principes sur lesquels se basent les Etats-Unis comme elle les a toujours repoussés.

Basant ses principes sur la justice de sa cause, l'Espagne reste fidèle aux principes qu'elle a toujours formés, mais par amour pour la paix elle est allée aussi loin qu'il est possible d'aller.

Elle a proposé des compromis que les Etats-Unis ont invariablement repoussés.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

LA TEMPETE

Les dépêches annoncent son passage désastreux

LA PAIX

L'ESPAGNE SE SOUMET

Paris, 28 — L'Espagne a accepté les 220,000,000 offerts par les Etats-Unis pour les Philippines.

Elle a consenti à abandonner sans conditions Cuba, Porto-Rico, Guam et les Philippines.

Le document ne contient que 300 mots.

Il dit: Après avoir pris connaissance des dernières propositions des Etats-Unis, les commissaires espagnols ont essayé de leur donner la réponse la plus équitable possible mais ils ne voulaient pas forcer leur gouvernement à les accepter.

L'Espagne repousse les principes sur lesquels se basent les Etats-Unis comme elle les a toujours repoussés.

Basant ses principes sur la justice de sa cause, l'Espagne reste fidèle aux principes qu'elle a toujours formés, mais par amour pour la paix elle est allée aussi loin qu'il est possible d'aller.

Elle a proposé des compromis que les Etats-Unis ont invariablement repoussés.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

LA TEMPETE

Les dépêches annoncent son passage désastreux

LA PAIX

L'ESPAGNE SE SOUMET

Paris, 28 — L'Espagne a accepté les 220,000,000 offerts par les Etats-Unis pour les Philippines.

Elle a consenti à abandonner sans conditions Cuba, Porto-Rico, Guam et les Philippines.

Le document ne contient que 300 mots.

Il dit: Après avoir pris connaissance des dernières propositions des Etats-Unis, les commissaires espagnols ont essayé de leur donner la réponse la plus équitable possible mais ils ne voulaient pas forcer leur gouvernement à les accepter.

L'Espagne repousse les principes sur lesquels se basent les Etats-Unis comme elle les a toujours repoussés.

Basant ses principes sur la justice de sa cause, l'Espagne reste fidèle aux principes qu'elle a toujours formés, mais par amour pour la paix elle est allée aussi loin qu'il est possible d'aller.

Elle a proposé des compromis que les Etats-Unis ont invariablement repoussés.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

ANNEXIONNISMES

Un sénateur yankee expose ses théories

LA PAIX

L'ESPAGNE SE SOUMET

Paris, 28 — L'Espagne a accepté les 220,000,000 offerts par les Etats-Unis pour les Philippines.

Elle a consenti à abandonner sans conditions Cuba, Porto-Rico, Guam et les Philippines.

Le document ne contient que 300 mots.

Il dit: Après avoir pris connaissance des dernières propositions des Etats-Unis, les commissaires espagnols ont essayé de leur donner la réponse la plus équitable possible mais ils ne voulaient pas forcer leur gouvernement à les accepter.

L'Espagne repousse les principes sur lesquels se basent les Etats-Unis comme elle les a toujours repoussés.

Basant ses principes sur la justice de sa cause, l'Espagne reste fidèle aux principes qu'elle a toujours formés, mais par amour pour la paix elle est allée aussi loin qu'il est possible d'aller.

Elle a proposé des compromis que les Etats-Unis ont invariablement repoussés.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les ressources de la diplomatie pour attendre son vainqueur, et ses ressources ont été épuisées.

Elle a proposé un arbitrage, dont les commissaires américains n'ont pas voulu entendre parler.

Les Etats-Unis ont offert à l'Espagne en guise de compensation une somme qui n'est pas en proportion des sacrifices que le pays s'impose et qui ne peut être considérée ni comme juste ni comme équitable.

L'Espagne a épuisé toutes les

LA MINERVE

LA CIE DU JOURNAL LE MONDE G. A. NANTREL, Directeur-Général.

ABONNEMENT (avec primes) A Montréal, \$4.00 par an... Hors Montréal, \$5.00 par an

LE MONDE CANADIEN

Edition hebdomadaire, \$1.00 par an... On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada...

UNE BONNE JOURNÉE

Les conservateurs n'ont pas perdu leur journée, hier... ils ont jeté les bases d'une organisation générale.

Tout le district politique de Montréal, et à Beauharnois, ils ont choisi l'homme le plus fort à opposer à M. Wilfrid Mercier...

L'on peut trouver les détails de ces deux réunions dans les compte-rendus que nous publions ailleurs.

Toutes les forces vives du parti conservateur ont délégué le pouvoir d'organiser et de diriger à un comité composé de sénateurs, de députés, d'ex-députés, de présidents de club et de journalistes conservateurs.

Tout cela est rationnel et d'un à et de journalistes conservateurs.

Ce comité, représentant les vues du parti dans tous les coins du pays et chez toutes les classes de la société, ne pourra se tromper dans l'orientation qu'il fera de la lutte, car il pourra puiser ses renseignements aux sources les plus autorisées.

Il se tiendra, de plus, en contact direct avec les classes populaires dont il ne pourra ignorer les idées, les besoins et les aspirations.

Il va se mettre à l'oeuvre immédiatement, et il a été composé sur le vote spontané et unanime de l'assemblée, de façon à ce que tout le parti conservateur reste bien convaincu de l'entente parfaite qui existe parmi les têtes dirigeantes.

Nous n'avons pas besoin d'approuver le choix de M. Plante, comme candidat à Beauharnois. Tout le monde politique le connaît déjà et "La Minerve" en le désignant au choix des électeurs, il y a déjà plus de six semaines, n'a fait que se rendre aux vœux du parti.

M. Plante, quoique tout jeune homme, n'est pas à ses premières armes; il joint l'expérience acquise dans bien des luttes, à la vigueur, à la ténacité et à la détermination de vaincre malgré tout.

Les souvenirs tout d'honneur et de patriotisme répandus dans tout le comté de Beauharnois, au cours d'une longue carrière d'affaires parcourue par le père de M. Plante, ne contribuera pas peu à assurer le succès du fils.

Au parti conservateur de seconder ce vaillant lutteur, qui n'est que le premier d'une brillante jeunesse qui se prépare aux luttes et aux honneurs de l'avenir.

UN BONIMENT

Les élections fédérales de Montmagny et de Bagot, fixées au 14 décembre prochain portent "La Patrie" à frapper à tour de bras sur la grosse caisse et à répéter son boniment aussi grotesque que peu varié.

Elle passe en revue les mérites de nos gouvernants avec le bagout du pitre vantant les merveilles inouïes que le public peut admirer dans la baraque moyennant la modique somme de deux sous.

"Voyons, s'écrie-t-elle, on voulait le règlement de la question des écoles! — Or les esprits sont pacifiés, les haïnes religieuses soulevées par cette question brûlante ont été apaisées, éteintes même, et M. Laurier a obtenu de la justice pour nos compatriotes de là-bas."

Toutefois le tact des bons amis de M. Laurier! Il s'efforce de réparer en partie et le plus discrètement possible, le mal affreux qu'il a fait à la cause catholique et française au Manitoba. Il aurait besoin, pour réussir, de calme, de paix, de silence. La presse conservatrice, en général le comprend et, pour ne pas embarrasser cette tardive bonne volonté, elle suspend la lutte qu'elle n'abandonnera que le jour où pleine et entière justice sera rendue.

Au lieu de lui savoir gré de cette discrétion et d'imiter cette réserve, les journaux libéraux ne perdent pas une occasion de faire mousser M. Laurier avec cette même question des écoles.

Ils nous forcent alors à élever la voix pour venger la vérité qu'ils violent impudemment.

Nom, mille fois nom! M. Laurier n'a pas réglé la question des écoles, et "La Patrie" elle-même, malgré tout le désir qu'elle en a, n'ose l'affirmer. Elle se rappelle la note du maître substituant à ses mensonges étonnés le "grand pas" fait dans la voie du règlement. Elle est obligée d'employer cette expression vague: "M. Laurier a obtenu de la justice..." Quelle mesure de justice? Un commencement de réparation, par tolérance et au bon plaisir d'une majorité hostile, voilà tout.

Les haïnes religieuses des fanatiques alliés de M. Laurier sont apaisées, éteintes. Pourquoi? Parce que

celui-ci leur a donné la victoire en divisant le vote catholique sur cette question. Ils sont apaisés à la façon des Américains qui se sentent très pacifiés maintenant qu'ils tiennent les Espagnols à la gorge et les ont à leur merci. Les catholiques du Manitoba, eux, sont apaisés à la façon des Espagnols.

Beau résultat, vraiment! Et dont "La Patrie" peut s'enorgueillir à juste titre!

Et voilà pourtant ce qu'elle trouve de mieux à dire à des catholiques, à des Canadiens français, pour leur demander leurs votes en faveur des candidats de M. Laurier!

Après cette impudente sortie, elle parle de l'activité dans le commerce et l'industrie, de la prospérité dans les campagnes et, naturellement, attribue tous ces bienfaits à M. Laurier et à la sagesse de son gouvernement.

Si nous avons eu de bonnes récoltes, c'est grâce à M. Laurier et à M. Tarte; chacun sait ça.

"La Patrie" prend-elle ses lecteurs pour des niais? Tout le monde sait fort bien que M. Laurier gouverne avec la politique fiscale des conservateurs, la protection, qu'il tant condamnée dans l'opposition, et qu'il appelait un vol organisé.

M. Pindling a bien fait quelques changements; juste assez pour montrer que les libéraux ne peuvent rien toucher sans faire du gâchis.

Les réductions qu'il a opérées ont fait cesser la production et fermer les manufactures, tandis que les industries qui ont continué à être protégées ont continué aussi à prospérer et à exporter leurs produits.

Dans l'opposition, nos libéraux prétendaient que la protection arrêtait les exportations. Aujourd'hui, ils nous montrent par leurs organes, le succès des industries créées par la protection de leurs prédécesseurs, leurs exportations toujours croissantes et ils ont l'audace d'ajouter: cela est dû à notre administration libérale!

Ce défi au sens commun n'aurait pas lieu assurément si ces organes ne prenaient pas les foules — style de la "Patrie" — pour un ramassis d'imbéciles.

Le peuple intelligent comprend parfaitement que, seules, nos industries protégées fleurissent et que, par conséquent, notre prospérité actuelle est due à la protection, à la politique des conservateurs.

Mais le comble de l'audace, pour la "Patrie" est de parler de l'honnêteté du gouvernement Laurier, de son esprit d'économie, de son horreur des gaspillages et des tripotages! Elle ose même lui faire des titres de gloire des trois fameux coups: le chemin de la Passe aux Corbeaux, le Drummond et le Yukon!

Heureusement le peuple intelligent et honnête sait à quoi s'en tenir sur tout cela.

La vérité est que le gouvernement Laurier a augmenté la dette de près de "sept millions" en une seule année, comme on peut le voir par le budget présenté à la dernière session pour l'exercice 1898-99. La vérité est que les libéraux ont augmenté considérablement les dépenses, qu'ils avaient promis de réduire de trois à quatre millions par année.

Tous les mensonges les plus effrontés d'un journal à tout dire, comme la "Patrie" ne feront pas prendre aux électeurs des vessies pour des lanternes.

Le chemin de fer de la Passe-aux-Corbeaux, aurait été construit, sous les conservateurs, moyennant un subside de \$5,000 par mille; la compagnie du Pacifique acceptait cette offre. Les libéraux lui ont donné \$11,000 par mille. Pour les 330 milles de cette ligne, cela fait une différence de \$1,980,000.00. N'est-ce pas là du gaspillage en grand, sans parler du tripotage?

Et le coup du Drummond? M. Blair avait acheté cette ligne inutile, moyennant une annuité de \$64,000 pendant 99 ans, ce qui équivaut exactement à une somme de \$2,200,000. Le sénat rejeta belle transaction. Un an plus tard, le même ministre proposa d'acheter cette ligne pour \$1,600,000. C'est encore beaucoup trop cher, mais, même à ce prix, le Sénat aurait épargné un demi-million au pays.

Et quand on se rappelle les intérêts de l'ami Greenshields dans ce chemin de fer et ses biens services à M. Tarte pour acheter la "Patrie," on admire le toupet de celle-ci, qui ose parler de gaspillages et de tripotages.

Quant au coup du Yukon, il relie les deux autres dans l'insignifiance. Pour 150 milles de tramway ne commençant nulle part, ne finissant nulle part, passant sur la terre américaine et parcourant un pays impénétrable pendant sept mois de l'année, les favoris de Sifton, sans soumission, sans concurrence, devaient recevoir "cinq millions" d'acres choisis dans nos meilleurs terrains aurifères!

Le Sénat, heureusement, arrêta au passage ce coup gigantesque. A la grande satisfaction d'un grand nombre de députés libéraux qui avaient voté sous le coup de la féerie, et de M. Blair lui-même, qui vient de faire cette déclaration: Le rejet de ce projet par le sénat a été "une bonne chose."

Et voilà les hauts faits du gouvernement Laurier, pronés par la "Patrie"!

C'est pour les engager à narquer leur approbation de mesures scandaleuses comme celles-là, d'une administration ruineuse comme celle qui a M. Tarte pour principal dé-

pensier, que ce journal demande aux électeurs de voter pour les candidats de M. Laurier!

Vous avez vos méthodes à vous, messieurs les libéraux et ralliés, pour remporter des élections. On les connaît. Servez-vous-en donc, puisque vous en avez les moyens et pas de scrupules; mais n'essayez pas de raïsonnement: il vous en va désastreux; et ne demandez pas qu'on vous juge sur vos mérites. Cela viendra assez tôt pour vous, et alors, ce sera pour le parti libéral et ses ralliés le jour de colère: "Dies irae, dies illa."

A VALLEYFIELD

Enthousiaste convention conservatrice

M. ARTHUR PLANTE

Avocat, président du Club des Jeunes Conservateurs est unanimement choisi candidat

Hier après-midi, dans la grande salle publique du Marché, une délégation représentant chacune des paroisses du comté de Beauharnois, s'est réunie pour choisir un candidat.

M. Bergeron, M. P., propose que M. Laurendeau soit nommé président de l'Assemblée et A. D. Davis, secrétaire.

M. Laurendeau, C. R. avait distingué et influent de Beauharnois prend la parole. Après avoir repassé brièvement les méfaits du gouvernement Marchand et fait voir comment il a manqué à tous ses engagements, il demande à tous ses électeurs libéraux de Beauharnois de ne pas subir plus longtemps le joug étranger; de se ranger sous le drapeau qu'arbore un enfant du comté de Beauharnois, M. Arthur Plante, fils du regretté M. Plante, qui fut élu en 1870 contre M. Bisson, et qui joue un rôle important à Montréal comme avocat et président du Club des jeunes conservateurs.

Il fait appel aux libéraux comme aux conservateurs qui se doivent d'indiquer une façon bien méritée aux étrangers qui veulent imposer un étranger au comté de Beauharnois.

M. Laurendeau est applaudi par la nombreuse assemblée qui procède de suite au choix du candidat.

Attendu que le siège du comté de Beauharnois, à la Chambre locale, est devenu vacant par la nomination de M. Bisson à un emploi public.

Attendu que M. Wilfrid Mercier a été choisi par le parti libéral, comme son porte-drapeau, dans la présente lutte, les bruts pour la dite élection étant tels.

Il est proposé par MM. J. G. Laurendeau, Jos. Boyer, maire, John Kelly, Pierre Parent, Jos. Gendron, Téléphore Bertrand, Julien Ledur, Roger Hébert, de Beauharnois.

Théophile Viau, Gélase Brault, Xavier Laberge, Narcisse Laberge, Célestin Julien, Théophile Lalonde, Jean-Bte Brault, Léandre Picard, Xavier Poirier, Antoine Laplante, de St-Louis de Gonzague, et Félix Cardinal, Honoré Hanault, Jos. St-Onge, Wm. Burnin, de Stanislas de Kostka.

Narcisse Leclair, Maurice Lavoie, Onésime Montpetit, Eusèbe Montpetit, Peter Lynch, Paul Daigault, Charles Brière, de St-Etienne.

Alphonse Julien, André Meloche, Jules Brunet, Eléazar Daigault, Julien Daoust, Moïse Julien, Napoléon Mathieu, de St-Thimothée.

Marcelin Meloche, Augustin Miron, Jean-Bte Houle, Cyrille Hanault, Joseph St-Onge, de Ste-Cécile.

A. D. Davis, Joseph Monette, Félix Monette, Joachim Monette, Zéphirin Boyer, Omer Boyer, Elias Gauthier, Etienne Boivin.

Secondé par MM. Alexis Doutre, Wm Reid, Raphaël Salmon, J. Rue Primeau, Adolphe Jeneau, Michel Gendron, de Beauharnois.

Bonaux et Viger, John Mahon, Benjamin Viau, Zéphirin St-Denis, Tréfié Laberge, Zotique Laberge, de St-Louis de Gonzague.

Amable Rufrange, Joseph Meloche, Arthur Meloche, Athanas Béclair, Joseph Julien, de St-Thimothée.

Alphonse Cardinal, Narcisse Menard, Aldéric Cardinal, Clodomir Vachon, J. Bte Poirier, de St-Stanislas de Kostka.

Joseph Meloche, Tréfié Benoit, Lucien Cardinal, Joseph Hurtubise, Joseph Dumouchel, Jean Bte St-Onge, Ovide Dorais, de Ste-Cécile.

Israël Laberge, Jean Bte Parent, Antoine Daigault, Léa Laberge, Ls Sauvé, de St-Etienne.

Césaire Langlois, Philias Doré, J. Bte Caron, P. Sévigny, Alfred Corbeille, Antoine Ledur, de Valleyfield.

Que M. Arthur Plante, avocat, de cette ville, soit prié d'accepter la candidature en opposition à celle de M. Wilfrid Mercier.

Adopté unanimement.

M. Plante appelé à Valleyfield pour affaires professionnelles fut alors mandaté à la salle du marché et le président lui communiqua le résultat des délibérations.

Appelé à parler dans une circonstance toujours solennelle pour un jeune homme que l'on met à même d'entrer dans la carrière si tourmentée de la politique, M. Plante fit un discours des plus émus et des plus pathétiques.

Évoquant le souvenir de son père, qui fut un des maîtres de Valleyfield, il prit dire que c'est en servants patrie que son père, à jamais regretté, contracta la maladie qui le conduisit au tombeau et que ses concitoyens le récompensèrent de sa probité en lui conférant l'honneur de le représenter à la chambre.

Il veut marcher sur ses traces et mériter la confiance que les électeurs de Beauharnois ont si largement fait reposer dans l'avenir de ses jours.

S'il accepte, il aura à cœur principalement l'avancement de l'agriculture et le progrès de l'instruction publique.

Il s'occupera aussi tout spécialement de la création d'un crédit agricole qui ne manquerait pas de faire baisser encore le taux de l'intérêt payé par les populations rurales.

En définitive, il remercia les électeurs de l'avoir désigné à la candidature et se voit à regret forcé de remettre à vendredi prochain sa réponse finale.

M. Bergeron, toujours chez lui au milieu de ses électeurs de Beauharnois, demande qu'on accorde ce délai à M. Plante afin de lui donner quelques jours de répit avant de se jeter tête baissée dans la lutte, mais il est bien entendu que ce n'est là qu'un détail, et qu'il faut à Beauharnois M. Plante candidat conservateur en attendant qu'on le salue, député, comme on faisait de son père, élu député de Beauharnois en 1870 — (applaudissements, dans toute l'assemblée).

Puis continuant un discours à l'emporte pièce, M. Bergeron fait le plus chaleureux appel à l'entente, à l'union de tous pour chasser l'envahisseur étranger du comté. La lutte présente sous les plus heureux auspices, avec du travail désintéressé, du dévouement, de l'union, le comté de Beauharnois est à nous pour de longues années. — (Appl.)

M. le président clot l'assemblée par des remarques fort judicieuses sur la nécessité du travail et de l'union et on se disperse aux cris de: "Vive Bergeron!"

"Vive Plante!"

Toujours même public d'être, mais pas encore assez de jeunes gens. Nous devons cependant noter le bon exemple donné par les élèves de M. Lambert de Roode qui y assistent régulièrement en assez bon nombre. Cela leur fait autant d'honneur qu'à leur intelligent et zélé professeur, fort assidu lui-même aux conférences.

Éprouvons que le bon exemple sera suivi.

Après un court préambule où il rappelle les conclusions générales d'une précédente leçon sur la Renaissance, M. de Labriolle esquisse la vie et le caractère du poète Malherbe.

— Il note dans la physionomie morale de Malherbe un certain manque de distinction morale. Malherbe se fait de son art une autre idée que celle de son maître. Il estime à peu de prix et le place bien au-dessous des réalités solides de la vie. Par certains côtés, il est vulgaire et terre-à-terre. Il est lâche aussi, à la manière d'un courtisan, et impitoyable pour les grandeurs déchuës qu'il a encensées autrefois. Mais ce qui fait sa force, c'est qu'il a les qualités qui conviennent à un chef d'école: son droiture d'esprit, au service de laquelle il met tout, une rare brutalité d'expression, la servi, en l'aidant à imposer son autorité. Enfin on ne peut nier qu'il ait eu un réel souci d'éclairer et d'embellir la langue française. Et c'est par là que se relève un peu sa personnalité vigoureuse, mais antipathique.

M. de Labriolle aborde ensuite l'étude de la réforme de Malherbe. Cette réforme a porté sur deux points, sur la langue d'abord, puis sur la versification.

— En matière de langue, Malherbe part d'une idée diamétralement opposée à celle de Ronsard. Il veut, non pas fonder les divers dialectes de France en une langue unique, mais imposer à la France entière le langage de Paris. En outre, au lieu de dénigrer la langue de la poésie de celle de la prose, il les rapproche au point de vue des consonnes, en matière de versification, il accepte les genres antiques que prônait Ronsard, mais il rend la versification plus sévère et règle l'imitation des anciens.

Ce qui a fait la supériorité de Malherbe, ajoute le conférencier, c'est qu'il a apporté à l'appui de ses préceptes l'autorité de ses exemples. Il reste donc à étudier chez Malherbe le poète. M. de Labriolle définit d'abord la qualité de son talent, né tardivement par un effort voulu et réfléchi, et qui n'a jamais la spontanéité de celui d'un Lamartine ou d'un Victor Hugo; puis, il en suit l'évolution à travers les principales pièces de l'écrivain. Il s'attache surtout aux fameuses "Stances à du Périer" sur la mort de sa fille, qu'il analyse dans le détail. Il montre enfin l'accord heureux qui a existé entre les idées, les sentiments de Malherbe et le rôle de poète officiel qu'il a joué dans les dernières années de sa vie.

Dans sa conclusion M. de Labriolle reconnaît que Malherbe n'est pas de ces poètes qu'on aime à relire et qui deviennent pour leurs lecteurs, des confidentiels et des amis. Mais considérée sous le rapport de son oeuvre et des fruits de cette oeuvre, sa gloire est légitime. Il a collaboré avec nous à notre langue, au développement de notre civilisation, au triomphe de la langue française, au triomphe de Henri IV et Richelieu. Il a habitué aussi ses disciples à une facture serrée et solide. Aussi les écrivains de l'école de Malherbe, surtout dans la seconde moitié du siècle, ont-ils tous reconnu sa maîtrise et subi son autorité.

UN CONFERENCIER MUTUALISTE DE HAUTE MARQUE

Tous les mutualistes de Montréal et des environs, à qui la chose sera possible, ne manquent certainement pas de se rendre au Cercle Ville-Marie, le vendredi soir, 2 décembre prochain, pour entendre la remarquable conférence que doit y faire sur la mutualité M. J. A. Chicoyne, avocat, directeur du "Pionnier" de Sherbrooke, et député provincial de Wolfe.

De tous nos législateurs actuels à Québec, qui seront vraisemblablement appelés à légiférer, avant longtemps, en faveur de notre mutualité provinciale, M. Chicoyne est incontestablement celui que les études spéciales et consciencieuses, ainsi que des dispositions universellement admises à cet égard, désignent le plus impérieusement comme devant faire autorité, entre tous, dans l'élaboration de cette vitale législation mutualiste.

A ce point de vue, les opinions qu'il aura occasion d'émettre dans sa conférence du 2 décembre, au Cercle Ville-Marie, ne sauraient manquer d'offrir un intérêt capital à tous les mutualistes de progrès, c'est-à-dire la grande masse des membres de nos associations mutualistes.

La haute renommée de savoir, de prudence et de clairvoyance, dont jouit M. Chicoyne, dans les matières sociologiques et générales, lui permettra d'attirer à sa conférence, du 2 décembre, à côté des mutualistes, tous les intellectuels, jeunes et vieux, qui s'intéressent au bien-être de leur patrie et qui ont à cœur l'amélioration des conditions sociales et économiques faites à nos compatriotes en ce pays.

On peut s'attendre raisonnablement à voir se succéder à cette conférence mutualiste de M. Chicoyne, un grand nombre d'orateurs et de jeunes gens, les seuls qu'on se propose d'y admettre, au resto,

FEUILLETON DE LA 'MINERVE

GRILLON DU MANOIR

Par B. de BUXY

Suite

Toute la famille ayant dégusté son dessert de compote de pommes d'argent au salon, où elle s'installa en toute cérémonie, les enfants formant comme une petite cour respectueuse et muette autour du chef. Dans la clarté vive qui répandait les doux rayons de la lampe, les bougies allumées du piano, Charlotte put, du coin où elle s'était choisie, et où sa personne même s'ensevelissait en toute sécurité, Charlotte put examiner les nouveaux venus. L'un d'eux lui était trop bien connu pour qu'elle eût besoin d'une longue étude. Elle ne mit pas deux minutes pour constater que Bertrand était aussi grave et hautain que par le passé, et que le pli soucieux s'était accentué sur son front. Elle passa rapidement à Bruno et s'expliqua la nuance de charisme et de sévérité avec laquelle on prononçait toujours le nom de ce fils. Bien qu'il fût encore très jeune, son teint brun, sa forte structure, sa moustache fournie, il donnait l'air d'un homme. Il avait une figure morne et dure, des yeux sans éclat qui n'annonçaient ni l'intelligence ni la bonté. Sa morose obstination se révélait jusque dans les gestes à la fois brusques et nonchalants de ses membres osseux. Son extérieur n'avait pas cette correction nette, cette précision dans tous les détails que possédait Bertrand à défaut d'élégance, et qui ajoutait à la noblesse d'allures de cet autoritaire aîné.

Dans le court espace de temps que Charlotte venait de passer auprès d'eux, elle avait pu surprendre les indices d'un antagonisme entre les deux frères, de la part de Bruno plutôt, car Bertrand opposait au mauvais vouloir de son cadet une superbe et insultante indifférence; il semblait en vouloir à la présence de Bruno qu'en prenant à tâche de l'oublier. Mais on sentait chez le cadet de Grandmanoir une sourde irritation contre la présence de l'aîné. Bruno évitait le contact de Bertrand avec une sorte d'aversion, il prenait un air indifférent pour cacher le pas à son frère. La rivalité existait sans choc frénétique, elle était, mais latente, sourde, aiguillonnée par l'attitude de Bertrand.

Charlotte embrassa du regard le reste de la réunion: elle voyait pour la première fois la famille au grand complet. Elle contempla tous ces Grandmanoirs, tous ces supérieurs, se mirant, même en famille, derrière la consigne de leur rang, qui les séparait si totalement de Charlotte. La jeune fille les étudiait, les comparait. Si différents qu'ils fussent les uns des autres, ils étaient tous de vrais Grandmanoir, et, bruns ou blonds, robustes ou frêles, ils avaient tous les mêmes yeux noirs, les mêmes durs ou plus anxieux.

La famille au grand complet? Mais oui. Le comte n'était pas resté chez lui comme il le faisait souvent. Férin s'occupait dans la salle à manger à desservir la table, et pourtant on entendait un bruit de pas dans la pièce au-dessus du salon, le plafond frémit et vibra comme lorsque le comte se promenait à l'haut. Les conversations peu vives s'étaient arrêtées. Charlotte, l'oreille tendue, écoutait; mais elle vit le regard de Bertrand s'attacher sur elle, désapprobateur et mécontent; elle détourna les yeux.

Le comte demanda de la musique; Edith et Geneviève commencèrent l'exécution de la sonate à quatre mains que leur père avait nommée. Bertrand s'approcha alors de Charlotte et, après avoir salué la jeune fille, lui demanda de ses nouvelles, parlant avec cette indifférence qui fait goûter à ceux qui en sont l'objet la déplorable immensité de leur malheur. Bertrand s'interrompit en remarquant que Charlotte était devenue pâle jusqu'aux lèvres.

— Vous n'êtes pas souffrante, j'espère? — A moins que la chaleur ne vous aggrave comme ma sœur, Edith de Grandmanoir.

— Je ne savais pas que Mlle de Grandmanoir redoutât tellement la chaleur, répondit-elle d'une voix calme sans lever ses yeux aux longs cils noirs.

Bertrand s'assit, manifestant des dispositions conciliantes, presque aimables. Il tenait peut-être à lui prouver qu'il n'était pas toujours le fauve grognant et mordant dont elle paraissait garder le souvenir. Mais il obéissait plutôt sans calcul à l'impulsion du moment, trop haut et puissant seigneur pour se soucier le moins du monde de l'impression qu'il produisait sur son infime interlocutrice.

— Tout à l'heure je vous trouvais l'air bien acclimaté et je m'en réjouissais.

Oh! si l'on se mettait à être sociale vis-à-vis d'elle.

Charlotte sentait son assurance lui échapper, la stupefaction rendait sa perturbation certaine. Bertrand n'avait plus qu'à lui adresser des compliments pour qu'elle tombât à la renverse.

Il poursuivit, cherchant un peu ses mots: — J'ai constaté que tout était ici pour le mieux de votre présence.

Il indiqua d'un signe les enfants qui chuchotaient avec Bruno, puis les jeunes filles.

— Tout le monde est en progrès, et je, oui, je vous en félicite. L'étourdissement d'un pareil coup, il respire.

— Je conviens que la tentative n'a point été un échec et que je n'étais pas exactement dans le vrai quand je mettais ma mère en garde contre cette mesure. L'éducation de mes sœurs, leur instruction, veux-je dire, avait besoin de la touche finale que pouvait lui donner une main plus autorisée que celle de l'enseignement moderne. Pour moi, continua-t-il, battant avec une sage préférence le feu d'enthousiasme que ses frères avaient pu inspirer à cette petite malheureuse, je conviens que l'enseignement moderne était bien la dernière chose qui me préoccupait chez mes sœurs comme en n'importe quelle femme.

Elle n'était plus pâle, elle ne tremblait plus, elle le regardait de ses yeux qui brillaient très riens dans son brun visage.

— Mais, ajouta-t-il avec aménité, je suis plus sensible à la façon dont Mlle de Grandmanoir nous rendent leur sonate.

(A suivre)

Mlle Agathe Crepeau écrit:

Je souffrais du Beau Mal depuis longtemps et 5 boîtes du Régulateur de la Santé de la Femme en pilules argentées, ont agi presque miraculeusement. Adressez: Dr J. Larivière, Manville, R. E.

GIN LIQUEUR DE BOLS. Nous l'avons déjà dit et nous le répétons: le Gin Liqueur de Bols (Jauni) par l'âge. Est ce qu'il y a de mieux en fait de vieux genévive. Importé de Hollande.

Meilleur Gin du Monde

Gin Liqueur de Bols. Rendu Jaune par l'Age. ESSAYEZ. Le Gin Liqueur de Bols avec l'admirable si employé autour du monde, Calédonie, Potass, Seltzer, Quinine, Eau-Tonique, etc., etc., il se mélange à la perfection avec toutes et chacune.

FRASER, VIGER & CIE

Seuls Agents pour MM. de Erven Lucas Bols, Amsterdam.

Jolies Tables. Les Derniers Patrons de New-York. \$10.00 En Montant.

SIMPSON, HALL, MILLER & CO.

1794 Rue Notre-Dame, Montreal.

Habits de Gentleman! N. Leveillé 138 1/2 St-Laurent.

THE LONDON ASSURANCE. Compagnie d'Assurance contre le Feu. Ressources totales, au-delà de \$18,000,000.

The Lancashire Fire Insurance Co., D'ANGLETERRE. Total de l'Actif plus de \$20,000,000.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM. Convoyés Rapides. Ronto et l'Orient.

Convols Express Rapides. MONTREAL et OTTAWA. Départ de Montréal à 7:25 heures a.m., 9:30 p.m.

Abonnez-vous au seul journal français du matin.

A LA HAUSSE

Le gaz. l'Electricite, le C. P. B., etc. gagnent du terrain

EX PROJET DE FUSION

On parle d'unir la Royale Electrique et le Gaz en une seule compagnie

La Bourse locale avait bonne tenue aujourd'hui, quoique l'activite en fut limitee a une couple de valeurs.

Le Pacifique Canadien était plus ferme et a Londres, a la Bourse locale, il s'est vendu entre 85-7 1/2 et 85-5-8, finissant a ce dernier prix.

Après la clôture est arrivé le rapport du trafic de la compagnie durant le mois d'octobre. Ce rapport qui établit une diminution de recettes de \$158,000 durant le mois, n'est pas, de prime abord de nature à favoriser la hausse de cette valeur.

Le Cable Commercial dont les achats par petits lots continuent, se vendait 185. Le War Eagle a ouvert a 200 et s'est élevé ensuite de deux points.

A la clôture, la place était défective à la hausse et le ton des vendeurs était des plus fermes.

VENTES

SESSION DE L'AVANT-MIDI

Table of stock prices for the morning session, listing various companies and their prices.

SESSION DE L'APRES-MIDI

Table of stock prices for the afternoon session, listing various companies and their prices.

MM. Charles Meredith et Cie

M. Charles Meredith et Cie, courtiers, 77 rue St-François-Xavier nous fournissent les cours suivants de la Bourse locale.

Actions

Table of stock prices for various companies, including C.P.B., Electric, and others.

TELEGRAPHIQUES

Table of telegraphic stock prices.

CIES MINIERES

Table of mining company stock prices.

CIES DIVERSES

Table of miscellaneous stock prices.

Obligations

Table of bond prices.

Bourse de New-York

New-York, 28 — Un mouvement animé d'achats qui s'est établi durant la dernière heure de la journée, a porté les prix plus haut et rendu la clôture très ferme.

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1-2 a 1-1/2

LES PRIX MONTENT

Celui du blé s'élève de 1-2 ct a 1-1/2

HAUSSE A LIVERPOOL

Le prix du maïs s'élève de 3-4 ct, et celui de l'avoine de 1

